

Éloge de l'hétérogénéité

Michel BARAËR

Se ressembler pour vivre ensemble ?

Rarement, le thème de *Dialogue* aura été autant en phase avec l'actualité. La question de l'hétérogénéité est en effet centrale en ce moment. Elle n'est pas seulement dans les préoccupations du monde éducatif, c'est une des interrogations sociales et politiques les plus sensibles. Devons-nous accueillir des réfugiés ? Avons-nous besoin d'une nouvelle politique d'immigration ? Nous faut-il définir notre identité ? Ces interrogations qui renvoient à notre conception d'autrui peuvent être reformulées ainsi : devons-nous nous ressembler pour pouvoir vivre ensemble ?

Cette question n'est pas extérieure à nous-même, nous y répondons quotidiennement par nos comportements et, même si nous prôtons la mixité, le métissage, le cosmopolitisme..., nous nous retrouvons bien souvent entre semblables. Constatons que la plupart des lieux, des groupes, des réseaux que nous fréquentons sont largement homogènes par le sexe (les stades pour les hommes, les lieux culturels pour les femmes), par l'âge (les rassemblements éphémères pour les jeunes, les associations pour les anciens), par le milieu socioculturel (la fête foraine pour les milieux « populaires », le théâtre pour les milieux « intellectuels »)... Je connais même un restaurant dont la clientèle est si homogène que dès la première arrivée d'un nouveau client le patron s'adresse à lui comme s'il le connaissait déjà, et de fait, ses paroles sont si familières à l'arrivant que celui-ci lui répond spontanément aussi comme à une vieille connaissance.

Et comment à ce propos ne pas évoquer la carte scolaire ? Elle est si révélatrice des méfaits de l'homogénéisation sur l'équité et sur le parcours des élèves de milieux « défavorisés », et si symptomatique de la contradiction fréquente entre la position de principe (pour l'égalité et la justice scolaire) et le comportement réel (la pratique fréquente du contournement).

Dissembler et apprendre ensemble

La référence à la carte scolaire nous replace sur le terrain où bien entendu se situe ce *Dialogue*, celui de l'éducation.

Le numéro se fonde sur le postulat que l'homogénéité est une illusion, que toute classe est hétérogène, sauf à oublier que chaque élève possède un caractère personnel, vit dans un milieu social précis, dispose de connaissances particulières, est animé par des aspirations et des désirs spécifiques... Singularités qui en font un être unique.

Toute classe est donc une communauté composée de sujets différents. Leurs dissemblances l'inscrivent dans la pluralité et, enrichissant sa vie sociale, elles peuvent démultiplier les perspectives et les possibilités d'identification. Elles peuvent aussi amener à mieux comprendre la logique d'autrui, à révéler la variété des mobiles d'apprendre...

Les articles montrent, chacun à leur manière, combien les particularités (de sensibilité, de perception, de connaissances, de culture...) sont

précieuses. Plusieurs donnent à voir comment elles constituent un matériau pédagogique essentiel dans la mesure où elles provoquent des « conflits sociocognitifs », suscitent des débats, nourrissent des colloques, alimentent les controverses... Ce sont les différences, les désaccords qui contribuent à élargir les interrogations, à approfondir les argumentations, à se garder des lieux communs, à se préserver du dogmatisme.

Des articles montrent encore que l'hétérogénéité élargit et enrichit le patrimoine de la communauté. Elle constitue une source dans laquelle puiser pour, précisément à partir des différences, construire du commun, voire parfois de l'universel.

Ces articulations entre la diversité et l'unité, l'individuel et le collectif, le particulier et le général constituent un axe essentiel de ce Dialogue.

Si vous nous lisez régulièrement, vous ne découvrirez pas dans ce numéro que la dimension sociale est essentielle aux apprentissages, mais les pages qui suivent attesteront que ce facteur peut être d'autant plus efficace que la société des apprenants est diverse.

Pour autant, il ne suffit pas d'être favorable à l'hétérogénéité pour abolir ses effets parfois négatifs, pour que les écarts souvent considérables entre les élèves disparaissent, pour que les difficultés de certains s'évanouissent.

Très loin des dispositifs de compensation souvent prônés (mise en place d'une différenciation pédagogique adaptée aux supposés profils des élèves, dispositifs de remédiations, d'individualisation...), des articles montrent très précisément comment tous peuvent apprendre alors que les différences initiales de niveau sont considérables. Ils décrivent notamment des processus de coopération où l'on voit, par exemple,

comment les « experts » peuvent être au service des « ignorants » tout en profitant eux-mêmes de ces interrelations.

Ils évoquent aussi des modalités pédagogiques particulièrement adaptées à la grande hétérogénéité : les situations de recherche conçues de telle façon que novices et avancés puissent apprendre et progresser, les projets qui offrent de multiples possibilités d'apprentissages différents et complémentaires...

Ajoutons que le numéro ne se cantonne pas à l'école. Des articles portent sur la formation continue d'adultes, sur des ateliers d'écriture et de création.

Faire vivre l'éducation nouvelle dans différents pays et publier ensemble

Par une très heureuse coïncidence, ce numéro de *Dialogue* intitulé Éloge de l'hétérogénéité est le premier à accueillir des textes provenant du Lien International d'Éducation Nouvelle.

Créé en 2001, il rassemble des groupes d'éducation nouvelle de Belgique, Bolivie, Catalogne, France, Luxembourg, Maroc, Russie, Suisse, Tunisie, Togo... qui se proposent « *d'élaborer des pratiques de travail, de formation, de recherche, de création porteuses d'un engagement servant les valeurs de l'Éducation nouvelle : la paix, la solidarité, la réciprocité, l'égalité.* » (<http://le-lien2.org/>)

Il y a désormais davantage de diversité dans la provenance des articles de la revue. Son horizon est donc élargi et sa lecture enrichie.

Décidément, voilà beaucoup de bonnes raisons de lire ce *Dialogue* n° 163, et de s'en servir. ♦